



**L'Association des  
journalistes  
professionnels  
en campagne pour  
les journalistes  
indépendants**



Tiens?  
UN PIGISTE!

ON VEUT PARLER AU PATRON!



KANAN



[WWW.PIGISTEPASPIGEON.BE](http://WWW.PIGISTEPASPIGEON.BE)

## « Pigiste, pas pigeon »

Derrière la façade prestigieuse des grands médias francophones de Belgique se développe un « prolétariat intellectuel » dont le grand public ignore les conditions de travail gravement dégradées et leurs conséquences sur la qualité de l'information.

Revenus inférieurs au salaire minimum, barèmes inexistantes ou fixés à la tête du client, concurrence effrénée, retards ou refus de paiement du commanditaire, soumission absolue aux exigences de l'employeur, textes commandés et jamais publiés... Voilà le sort que partagent de plus en plus de journalistes indépendants, qu'ils soient rédacteurs, pigistes à la radiotélévision, photographes ou caméramans freelance.

Ils sont près de 500, en Communauté française, à travailler dans la presse sous le statut d'indépendant, plus souvent par nécessité que par choix. Pendant un an, l'Association des journalistes professionnels francophones de Belgique (AJP-AGJPB) a recueilli leurs témoignages, leur demandant ce qu'ils gagnaient vraiment et dans quelles conditions. Leurs récits brisent la loi du silence et révèlent au grand public une facette ignorée du journalisme.

L'AJP veut que cela change. Le 15 septembre, elle a lancé, à Bruxelles, une campagne de sensibilisation en leur faveur. Présentant « Le Livre Noir des journalistes indépendants »<sup>1</sup> et le site Internet<sup>2</sup> créé pour cette campagne, l'union professionnelle a aussi précisé ses revendications. L'AJP souhaite voir limiter le nombre de diplômés en journalisme (plus de 350 chaque année !) et réguler les stages étudiants dans les rédactions. Elle veut établir avec les entreprises de presse des tarifs de rémunération équitables et les faire respecter. Elle réclame une amélioration du statut social et fiscal pour les indépendants. Elle en appelle aux employeurs mais aussi aux acteurs politiques, aux directions d'écoles de journalisme et aux journalistes salariés pour une amélioration réelle des conditions de production de l'information.

Il n'y va pas seulement de l'intérêt des journalistes professionnels indépendants mais aussi de la défense d'un journalisme de qualité, souligne l'AJP.

CONTACTS : Martine Simonis, secrétaire nationale AJP (0476/22.50.52)  
Marc Chamut, président AJP-AGJPB (0475/233.233)  
Jean-François Dumont (0473/43.45.00)

---

1. Co-édité par l'AJP et les Editions Luc Pire, coordonné par Jean-François Dumont, illustré par Kanar, 104 pages, 14 euros.

2. [www.pigistepaspigeon.be](http://www.pigistepaspigeon.be)



## Nous sommes tous indépendants!

Pas loin d'un quart d'entre nous, journalistes professionnels, sommes indépendants. Pour ce qui est du statut social. Car indépendants dans l'exercice de notre noble profession, nous entendons tous l'être.

Il faut bien le dire, rien ne va mieux à l'indépendance que le système qui évite tout lien hiérarchique avec des supérieurs. C'est cependant pure théorie en ce qui nous concerne. Car être à son propre compte ne garantit pas plus sûrement la liberté professionnelle que le contrat d'emploi ne menace de la museler. Ce pourrait même être le contraire, dès lors qu'au statut du freelance ne correspond généralement pas le nécessaire confort économique - c'est bien le moins que l'on puisse dire- et qu'à celui des rédactions s'associe normalement une autonomie résolue par rapport aux employeurs.

Reste que dans le passé, les journalistes ont cherché à obtenir un cadre social original, sur mesure, qui leur aurait assuré d'office à tous et l'absence de sujétion de l'indépendant et la -relative- sécurité de l'employé. Nos associations n'ont cessé de s'inscrire dans ce double combat.

Pour l'heure, comme les autres travailleurs, il nous faut choisir. Ou plus souvent, sous un label détourné de sa vocation, subir. Trop fréquemment, nous contenter de maigres piges dans l'espoir même fou d'être un jour appointés. Car s'ils existent assurément -nous en avons tous rencontré-, rares sont les journalistes indépendants heureux de l'être. Plus encore au début de leur carrière -si elle a une suite-. Le cas de figure sourit davantage aux professionnels aguerris, spécialisés, blindés, affirmés sur le marché. Ceux-là y voient même quelquefois le couronnement d'un parcours in house(s).

Bien plus courant est le sort désastreux de l'indépendant malgré lui. Qui pianote sans fin dans le silence de la nuit ou court de prises de vues en déceptions. Ou pire, qui attend, et attend encore. La commande. Au mieux, le paiement.

C'est cette armée d'indépendants malheureux, stagiaires et journalistes en herbe pour la plupart, hors de la moindre structure barémique, de toute convention, faux indépendants très souvent et dans ce cas taillables et corvéables à merci et sans filet, qui donne le ton au métier. Pas seulement au leur. A toute la profession. Par la loi impitoyable de l'offre et de la demande. Voilà aussi pourquoi nous sommes tous indépendants!

**Marc CHAMUT**

*Président de l'AJP et de l'AGJPB*

*Editorial paru dans « Journalistes »*



## L'Enquête

### Le Livre Noir : une arme de campagne

Ce fut dès décembre 2004, avec approbation par l'assemblée générale de février 2005, que le conseil de direction de l'AJP a construit sa démarche. Elle l'a conçue comme une campagne, sans se limiter à un constat. L'état des lieux ne suffisait pas. Il fallait le prolonger, secouer le milieu professionnel et, au-delà, le fonctionnement même du secteur, voire la société civile.

Qui dit campagne, dit cibles. Les journalistes freelance, dont les témoignages allaient être sollicités, ne constituaient que le premier cercle. Leurs « collègues » salariés devaient suivre, puis leurs commanditaires, rédacteurs en chef et patrons de presse. Il faut aussi retourner en amont et déborder en aval. Les hautes écoles et les universités continuent imperturbablement de produire des diplômés. Et sortent des auditoires, sans discontinuer, futurs journalistes enthousiastes, très tôt métamorphosés en plumitifs et porte-micros aigris et découragés. Mais ce n'est que parce que le « facteur travail » du secteur de l'information ne peut que très difficilement être délocalisé, que ce marché de l'emploi subsiste dans nos pays. Les économies sur les coûts de production se réalisent tout autant. Et c'est le travailleur de l'info qui en fera les frais.

Il faut aussi convaincre le consommateur d'information. Les citoyens doivent savoir selon quelle recette ils reçoivent quotidiennement leur dose d'information. Il n'existe pas de liberté « en soi », sans qu'on ne pose en même temps les conditions d'exercice de cette liberté. La liberté de la presse ne fait pas exception. Gardien des libertés et élu dans ce but, le personnel politique se doit, dès lors, de constituer pour l'AJP une autre cible, concomitante.

### Le Livre Noir : un état des lieux

L'AJP entreprit donc d'abord la recension des témoignages, matériau brut, vivant, humain, sur lequel allait s'établir la véracité de la démarche. Ce fut par sept rencontres régionales, en dialogue direct avec les journalistes indépendants, là où ils travaillent, qu'elle put établir ses constats. Elles se déroulèrent de février à juin 2005, en collaboration avec les sections régionales de l'Association et les maisons de la presse. Liège (17 février), Charleroi (23 février), Mons (1<sup>er</sup> mars), Bastogne (24 mars), Verviers (31 mars), Namur (12 mai) et Bruxelles (9 juin).

Pas assez de travail ou trop de travail, par rapport au bas niveau des rémunérations ? Pas de respect des barèmes minimaux ? Arbitraire des tarifs, « à la tête du client » ? Chantage, déconsidération, exclusion, irrespect, de la part des chefs d'édition et des rédacteurs en chef ? Indifférence des confrères salariés ? Mise en concurrence via l'utilisation de correspondants non professionnels ? Textes commandés, jamais publiés, jamais payés ? Pratique perverse des « faux indépendants », que l'on croyait éradiquée ? Dégradation des conditions de travail, mettant en péril la vie privée, la santé, l'équilibre personnel ? Angoisse devant la maladie et l'accident, sans protection sociale ? Production bâclée par nécessité, « copié-collé » des dossiers de presse, abandon, bien malgré soi, de règles



déontologiques, puisque nécessité fait loi ? Sans oublier le cas des photographes de presse (une espèce en voie de disparition) ? Ou celui des « animateurs-journalistes » de certains réseaux privés de radio ou des opérateurs et journalistes sportifs freelance des télévisions locales...

C'est tout cela qu'une somme de 125 confrères et consoeurs sont venu exprimer dans ces rencontres. Parfois, avec la peur au ventre. Quel paradoxe, que cette « dépendance » à l'employeur, de la part de travailleurs « indépendants » ! D'où les prénoms d'emprunt qu'on découvrira dans le Livre Noir. Certains n'auraient pas hésité à parler à visage découvert, parce qu'ils étaient relativement satisfaits de leur sort. Le Livre Noir les évoque aussi, mais, de même, anonymement. Il a voulu traiter tous les témoignages de la même manière. Quant aux « indépendants heureux » - il en existe -, c'est avec le même soin que le Livre Noir a recueilli leurs témoignages. Des conditions de leur installation professionnelle (mise en société, hyperspécialisation, multiplicité de « clients », parfois étrangers, etc.) peuvent se déduire également des pistes d'amélioration.

### **Le Livre Noir : des faits concordants**

Encore fallait-il être certain, d'une part, de ne pas s'être limité, dans les réunions des sept villes, à une frange de la profession et, d'autre part, de donner toute faculté d'expression à celles et ceux qui craignaient la prise de parole en public, par crainte de leur commanditaire ou, simplement (!) par oubli du lien social, enfermés qu'ils étaient dans la solitude des cadences.

Ayant mis à profit la pause des grandes vacances de 2005 pour mettre en forme la somme des témoignages recueillis, l'AJP lança, à la rentrée de septembre, une deuxième demande d'information, qui s'articula sur deux axes : le collationnement des barèmes effectifs pratiqués et les incidences de la précarité sur la vie quotidienne.

En octobre 2005, le secrétariat national de l'AJP, via le mensuel « Journalistes » et le site Internet, invita chacun de ses membres indépendants, sous le sceau de la confidentialité, à faire part, par courrier ou par mail, de ses rémunérations, en fonction du travail demandé. Sur environ 400 indépendants recensés en Belgique francophone, une centaine de réponses argumentées nous parvinrent, se recoupant totalement entre elles, mais sans le savoir, puisque le secret et le « colloque singulier » font partie du « système » mis au point par les employeurs pour atomiser les freelances. Elles énumèrent souvent des chiffres ahurissants, qu'on découvrira dans les tableaux que présente le Livre Noir, organe de presse par organe de presse. Terrible confirmation des premières estimations issues des rencontres.

Enfin, le Livre Noir sollicita plus longuement certains journalistes, afin qu'ils disposent du temps et des nuances dans l'évocation de leur métier. Ce sont ces encadrés, ancrés dans des situations quotidiennes, qu'on trouvera ainsi disséminés dans les chapitres du livre. On y décèlera aussi à quel point nombre de consoeurs et confrères ont ce métier chevillé au corps. Ils l'aiment, mais, souvent, ils hésitent à continuer de l'exercer.



## Le Livre Noir : des solutions

L'AJP pouvait alors passer à la dernière phase de la constitution du Livre Noir, à dater du tout début de cette année 2006, avec approbation de l'évolution du projet par l'assemblée générale de février. Passer du constat aux remèdes et mettre en forme le tout, sous la présentation d'un petit ouvrage clair et d'accès aisé, rédigé tout autant à destination des cibles successives de la campagne que des freelance eux-mêmes. La phase rédactionnelle fut précédée, durant le premier semestre de 2006, par une nouvelle activation du groupe de travail « Indépendants » mis en place au sein du conseil de direction de l'AJP, sous forme d'analyses comparatives de la situation et du statut social des freelance dans les pays voisins, sous forme de rapports juridiques commandés à des spécialistes du droit fiscal, du droit social et du droit des médias.

La synthèse des propositions et des exigences de l'AJP pour changer les choses fait ainsi l'objet du dernier chapitre du Livre Noir, coordonné par notre secrétaire nationale, Martine Simonis : actions sur l'enseignement et la pratique des stages en rédaction, sur les barèmes, sur le statut social et fiscal, sur la solidarité du métier.

Restait enfin, avec l'appui d'un comité de rédaction regroupant la dizaine de consoeurs et de confrères ayant collaboré au projet depuis 18 mois, à mettre l'ensemble en forme. Et c'est Jean-François Dumont qui s'en chargea à partir du mois de mai. Journaliste, membre du comité de direction de l'AJP, enseignant en journalisme, président de l'Institut de journalisme, il est déjà l'auteur de deux ouvrages sur le monde de la presse : « Ecrire au quotidien, pratiques de journalisme » et « La presse écrite en Belgique ».

Aujourd'hui, le Livre Noir existe. Fin de la première bataille. Mise en place de toutes les forces ainsi réunies, pour les batailles suivantes. Cible après cible.



## « Le Livre Noir des journalistes indépendants »

Rédigé à partir de nombreux témoignages de pigistes francophones recueillis par l'AJP (Association des journalistes professionnels), le « Livre Noir » raconte leur vie professionnelle au quotidien, leurs relations pas toujours faciles avec les rédactions, leur sentiment d'isolement. Il dit aussi leurs difficultés à obtenir des revenus décents dans un milieu où la concurrence avec les freelances non-professionnels, mais aussi entre eux et avec les collègues salariés, est très vive.

Dans de telles conditions de travail, la qualité de l'information ne peut pas toujours être assurée, sauf si on figure au petit nombre des pigistes très spécialisés, expérimentés, bien rémunérés. Car il existe aussi des journalistes indépendants heureux. Les autres s'accrochent tant bien que mal à ce métier qu'ils voudraient garder. Mais tous n'y arrivent pas. Ils expliquent dans le « Livre Noir » pourquoi ils ont dû renoncer au journalisme.

L'ouvrage s'achève avec les pistes d'action de l'AJP pour endiguer la précarité que subissent les journalistes professionnels indépendants : limiter le nombre de candidats journalistes et réguler les stages étudiants ; établir et faire respecter des tarifs équitables de rémunération ; améliorer le statut fiscal et social des pigistes professionnels ; amener les employeurs et les journalistes salariés à restaurer les conditions de travail des indépendants.

### Les chapitres, en bref

#### ETRE PIGISTE – *Une galère surpeuplée*

*« Il faut "pisser" de la copie sans arrêt, sans contact avec une équipe. Je travaille tout le temps seule, chez moi. C'est très lourd et j'en ai vraiment marre » (Annick).*

*« Plusieurs de mes amis d'université ont craqué après quelques mois pour aller travailler ailleurs, dans une banque... Moi, je veux m'accrocher, parce que je ne sais faire que ça, et ne veux faire que ça. Mais je veux être salariée, parce que là, ce n'est pas une vie... » (Barbara)*

- La proportion de journalistes sous statut d'indépendant augmente. Pour le pays, ils représentent un quart de la profession. Du côté francophone, ils sont 468 sur 2.103, soit 22,2 %.
- On trouve le plus d'indépendants chez les jeunes journalistes (de 20 à 29 ans) puis chez les + de 50 ans.
- L'engagement de pigistes comme salariés est ralenti depuis le début des années 2000. Les difficultés économiques de la presse belge ne favorisent pas l'embauche.
- Trop de candidats au métier se présentent sur le marché du travail. Plus de 350 diplômés en journalisme sortent chaque année des principales écoles en Communauté française.



## LEUR TRAVAIL – « *Indépendants, vraiment ?* »

*« Bien sûr, nous pouvons déterminer nous-mêmes nos horaires, mais le volume de travail est tellement important, si nous voulons nous en sortir, que cet avantage reste théorique »* (Lorenzo).

*« Un papier paraît amputé de la moitié et tu ne sais pas si c'est par manque de place ou pour un problème de contenu. Tu n'as aucun retour, ni aucune info sur la date de parution de ton travail ou son report. C'est frustrant »* (Béatrice).

- Les modes de relation entre le pigiste et ses clients sont très variés. L'indépendant est spécialisé ou tout-terrain, exclusif ou non, multimédia ou non, indépendant effectif ou « faux indépendant ».
- Des conventions entre le média et le pigiste imposent à ceux-ci l'abandon des droits d'auteur. Des photographes sont « invités » à céder aussi leurs droits sur la réutilisation de leurs clichés.
- Le manque de contacts – voire de solidarité – avec les collègues salariés et l'absence de considération des responsables de rédaction créent un grand sentiment de solitude chez les pigistes.

## LEURS REVENUS – *Cacahuètes et ronds de carottes*

*« Comme nous sommes payés au signe ou à la ligne et que les articles ont tendance à être de plus en plus courts, nous sommes rétribués nettement moins qu'il y a quelques années. Pourtant le travail reste le même »* (Des pigistes réunis à Bruxelles).

*« Nos factures étaient systématiquement revues à la baisse, sous prétexte que les textes auraient été artificiellement gonflés pour atteindre le seuil des 65 lignes et le tarif plus favorable »* (Nathalie).

- Les systèmes de rémunération sont multiples (au signe, à la ligne, au type d'article, au forfait). Les tarifs varient parfois au sein d'un média selon la personne, la rubrique ou l'édition.
- Des photos sont payées 4 euros. Payés 31 euros, des billets radios rapportent en réalité 1,30 euro de l'heure à une débutante. Des journaux rémunèrent une « brève » à 10 euros. D'autres à ... 1 euro.
- En 2005, les 42 journalistes indépendants reconnus comme « stagiaires » par l'AJP gagnaient en moyenne 1.554 euros brut par mois. Quatorze d'entre eux étaient en dessous du salaire minimum avec 1.200 euros brut.
- Des pigistes n'ont plus vu leurs tarifs indexés depuis trente ans. Pour d'autres, ils ont même diminué en valeur absolue.
- La plupart des quotidiens rémunèrent les pigistes à 0,025 euro du signe et, pour les frais, à 0,25 euro le kilomètre parcouru. Mais plusieurs médias sont en dessous de ces tarifs.



- Les statuts de « pigistes-salariés » et de « pigistes intérimaires » se développent. Mais cela reste des solutions « bouts de ficelle ».

### LES PHOTOGRAPHES – *Métier en péril, danger !*

**« En dix-sept ans, le tarif d'une photo n'a pas augmenté. Or le prix du matériel a triplé. Et que dire des banques de données qui fournissent des photos gratuitement »** (André).

**« sous prétexte d'économies, plusieurs directions de rédaction suppriment l'abonnement gratuit. A nous de trouver le temps ou les moyens de faire nos relevés ! »** (François).

- Trois quarts des photographes professionnels de presse sont indépendants, soit 89 sur 127 en Communauté française.
- Ici aussi, il existe plusieurs barèmes : un barème conventionnel et d'autres simplement recommandés. Une photo est payée de 4 à 136 euros selon les cas.

### LA CONCURRENCE – *A armes inégales*

**« On doit se battre en permanence contre ces rédacteurs en chef qui recourent systématiquement aux non-professionnels – les "pirates" – comme ce prof qui va faire ses interviews entre deux heures de cours »** (Des pigistes réunis à Namur).

**« Certains de mes collègues photographes acceptent de bosser toute une journée pour une parution qui leur sera payée 20 euros !** (Jean-Marc).

- Des quotidiens ne font pas de distinction entre correspondants locaux non-professionnels et journalistes professionnels indépendants. Tous sont payés au tarif des premiers.
- Chaque année, quelque 500 étudiants en journalisme sont envoyés en stage dans les rédactions du pays. Certains font jusqu'à 6 mois et demi de stage en 3 ans d'études, privant des journalistes professionnels d'opportunités de travail.
- Lors de grands événements télévisés, des « experts » prennent le rôle – et l'emploi – des journalistes professionnels.

### LA QUALITE DE L'INFORMATION – *Risques de dérapages*

**« Ce qui est dur comme indépendant, c'est cette obligation de produire de la quantité. Dans ces circonstances, on recherche des papiers faciles à faire, bien payés, même si ce n'est pas très intéressant »** (Annick).



*« Parfois, il faut bien se tourner vers des activités qui ne sont plus nécessairement journalistiques » (Hakim).*

- Pour s'en sortir, des pigistes produisent jusqu'à 7 articles par jour, au détriment de la qualité. D'autres ajoutent à leurs activités journalistiques des boulots dans la communication ou la publicité, déontologiquement incompatibles.
- Pour vendre sa copie, le pigiste peut être tenté de forcer le trait et de faire du « sensationnel ».

#### LEURS RAISONS DE RESTER – *Au bout du chemin*

*« Je partage avec mes confrères l'angoisse des lendemains et la peur du téléphone qui ne sonne plus. Je me dis que c'est le prix à payer pour une liberté et une variété dans le travail auxquelles il me serait difficile de renoncer » (Natacha).*

*« Malgré les aléas de ce statut, je dois bien reconnaître que j'aurais beaucoup de mal à être salarié et à obéir à un supérieur hiérarchique incompétent ou à me conformer à des horaires... » (Alexandre).*

- Ils souffrent mais restent dans ce métier, valorisant à leurs yeux. C'est « *l'idéologie du désintéressement missionnaire et sacrificiel* » (Jacques Le Bohec, « Les mythes professionnels des journalistes »).
- Certains lâchent prise après deux ou trois ans de galère, mais parfois aussi après vingt ans de métier.
- Il existe des pigistes heureux : respectés et bien payés, ils ne changeraient de statut pour rien au monde.

#### DES PISTES D'ACTION – *Pour endiguer la précarité*

*« L'attention que vous réservez à chacun de nous, qui sommes isolés sur le terrain, nous aide à tenir le coup » (Valérie)*

- Partout en Europe, la situation des freelances est alarmante. La Fédération européenne des journalistes (FEJ) se bat pour mener un combat au-delà des frontières.
- L'AJP propose plusieurs pistes d'action (voir par ailleurs).

---

« **Le Livre Noir des journalistes indépendants** », coordonné par Jean-François Dumont, illustré par Kanar. Coédition AJP / Editions Luc Pire, 104 pages, 14 euros (membres AJP : 10 euros)



## La campagne de l'AJP pour les journalistes indépendants

*“Dès qu'on s'intéresse au malheur des journalistes précaires, il ne reste plus à l'observateur qu'à se demander avec perplexité comment on peut accepter de souffrir autant et aussi longtemps sans arriver à un point de rupture”*

*(A. Accardo, Journalistes précaires, édition Le Mascaret, Bordeaux, 1998)*

**Le Livre Noir des journalistes indépendants et le site “[www.pigistepaspigeon.be](http://www.pigistepaspigeon.be)” sont les supports de la campagne “Pigiste, pas pigeon” que l'Association des journalistes professionnels va mener de septembre 2006 à septembre 2007.**

### Objectifs :

- endiguer la précarité
- rendre aux journalistes indépendants un statut socio-professionnel décent
- élaborer des tarifs équitables en concertation avec les responsables du secteur
- freiner la pléthore de jeunes diplômés en journalisme et réguler les stages étudiants dans les rédactions
- améliorer les législations sociales et fiscales applicables aux professionnels de l'information

### Cibles :

- le grand public
- les éditeurs de presse écrite et d'audiovisuel
- les journalistes salariés et les journalistes indépendants
- les écoles de journalisme/les futurs étudiants
- les responsables politiques : en Communauté française, les ministres en charge de l'enseignement supérieur, de l'aide à la presse et des médias. Au fédéral, les ministres en charge du statut social des indépendants, des classes moyennes, de l'emploi, des finances

### Moyens :

- diffusion du Livre Noir (avec débats, rencontres, conférences en régions)
- site [www.pigistepaspigeon.be](http://www.pigistepaspigeon.be) (interactif) avec carnet de campagne
- négociation sectorielle avec les entreprises de médias
- mémorandum technique pour des avancées fiscales et sociales
- lobbying politique

*“L'enjeu n'est pas seulement celui du niveau de vie d'une profession; il est, en lien direct, celui du niveau de qualité et de déontologie de l'information, ici et aujourd'hui. Ce combat-là, qui devrait être porté par toute une communauté, passe nécessairement par l'amélioration sensible des conditions de production de l'information”.*

*(Le Livre Noir des journalistes indépendants, p. 104)*

